



Fêtons Notre Dame de Fatima

« Mon Cœur immaculé triomphera ».

samedi 13 mai 2017, par [Soeurs de Marie-Joseph de la Miséricorde](#)

"Forts de cette espérance, nous sommes réunis ici pour remercier des innombrables bienfaits que le Ciel a accordés au cours de ces cent années, passées sous ce manteau de lumière que la Vierge, à partir de ce Portugal porteur d'espérance, a étendue aux quatre coins de la terre" Pape François

« Mon Cœur sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »

"Notre Mère est venue du Ciel pour mettre dans le cœur de ceux qui se recommandent à Elle, l'amour de Dieu qui brûle dans le sien"



<http://www.fatima.pt/fr>

Le 13 mai 1917, trois petits bergers de la Cova da Iria, petite bourgade du centre du Portugal ont vu la Vierge apparaitre devant eux. A six reprises, le 13 de chaque mois, Marie s'est manifestée à ces enfants, François, Jacinthe et Lucie, leur délivrant un secret, prophétique d'évènements tragiques du XX^e siècle mais aussi de la miséricorde infinie de Dieu pour l'humanité.

Le texte intégral de l'homélie du Saint-Père le 13 Mai 2017

« Apparut dans le ciel une femme ayant le soleil pour manteau » atteste le voyant de Patmos dans l'Apocalypse (12,1), faisant aussi observer qu'elle est sur le point de donner naissance à un fils. Puis, dans l'Évangile, nous avons entendu Jésus dire au disciple : « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27). Nous avons une Mère ! Une "Dame très belle", comme disaient entre eux les voyants de Fatima sur la route de la maison,

en ce jour béni du 13 mai, il y a cent ans. Et, le soir, Jacinthe ne réussit pas à se retenir, et elle révèle le secret à sa maman : « Aujourd'hui j'ai vu la Vierge ». Ils avaient vu la Mère du ciel. Le regard d'un grand nombre s'est dirigé dans la direction que suivaient leurs yeux, mais... ils ne l'ont pas vue. La Vierge Mère n'est pas venue ici pour que nous la voyions : pour cela nous aurons toute l'éternité, si nous allons au ciel, bien entendu.

Mais elle, présageant et nous mettant en garde contre le risque de l'enfer où mène la vie - souvent proposée et imposée - sans Dieu et qui profane Dieu dans ses créatures, elle est venue nous rappeler la lumière de Dieu qui demeure en nous et qui nous couvre, car, comme nous l'avons entendu dans la première lecture, « l'enfant fut enlevé jusqu'après de Dieu » (Ap 12, 5). Et, selon les paroles de Lucie, les trois privilégiés se trouvaient dans la lumière de Dieu qui rayonnait de la Vierge.

Elle les enveloppait dans le manteau de lumière que Dieu lui avait donné. Comme le croient et le sentent de nombreux pèlerins, si non tous, Fatima est surtout ce manteau de lumière qui nous couvre, ici comme partout ailleurs sur la terre quand nous nous réfugions sous la protection de la Vierge Marie pour lui demander, comme l'enseigne le Salve Regina, "montre-nous Jésus".

Chers pèlerins, nous avons une Mère. Cramponnés à elle comme des enfants, vivons de l'espérance fondée sur Jésus, car, comme nous l'avons entendu dans la seconde lecture, à cause de Jésus-Christ, et de lui seul, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes régneront dans la vie (cf. Rm 5,17). Quand Jésus est monté au ciel, il a apporté auprès du Père céleste l'humanité - notre humanité - qu'il avait assumée dans le sein de la Vierge Mère ; et il ne s'en séparera jamais plus.

Fixons notre espérance, comme une ancre, dans cette humanité placée dans le ciel à la droite du Père (cf. Ep 2,6). Que cette espérance soit le levier de la vie de chacun de nous ! Une espérance qui nous soutient toujours, jusqu'au dernier souffle.

Forts de cette espérance, nous sommes réunis ici pour remercier des innombrables bienfaits que le Ciel a accordés au cours de ces cent années, passées sous ce manteau de lumière que la Vierge, à partir de ce Portugal porteur d'espérance, a étendue aux quatre coins de la terre.

Nous avons comme exemples devant nos yeux saint François Marto et sainte Jacinthe, que la Vierge Marie a introduits dans la mer immense de la lumière de Dieu et y a conduits pour l'adorer. De là leur venait la force de surmonter les contrariétés et les souffrances. La présence divine devint constante dans leur vie, comme cela se manifeste clairement par la prière insistante pour les pécheurs et par le désir permanent de rester près de "Jésus caché" dans le Tabernacle.

Dans ses Mémoires (III, n. 6), Sœur Lucie donne la parole à Jacinthe qui venait d'avoir une vision : « Ne vois-tu pas beaucoup de routes, beaucoup sentiers et de champs pleins de gens qui souffrent de faim et qui n'ont rien à manger ? Et le Saint-Père dans une église, devant le Cœur Immaculé de Marie en prière ? Et beaucoup de monde en prière avec lui ? ». Merci frères et sœurs, de m'accompagner !

Je ne pouvais pas ne pas venir ici pour vénérer la Vierge Mère et lui confier ses fils et ses filles. Sous son manteau ils ne se perdent pas ; de ses bras viendront l'espérance et la paix dont ils ont besoin, et que je demande pour tous mes frères dans le baptême et en humanité, en particulier pour les malades et les personnes avec handicap, pour les détenus et les chômeurs, pour les pauvres et les personnes abandonnées.

Chers frères, prions Dieu dans l'espérance que les hommes nous écoutent ; et adressons-nous aux

hommes avec la certitude que Dieu nous porte secours.

En effet, il nous a créés comme une espérance pour les autres, une espérance réelle et réalisable selon l'état de vie de chacun. En "demandant" et "exigeant" de chacun de nous l'accomplissement de son devoir d'état (Lettre de Sœur Lucie, 28 février 1943), le ciel déclenchait une vraie mobilisation générale contre cette indifférence qui nous gèle le cœur et aggrave notre myopie.

Nous ne voulons pas être une espérance avortée ! La vie ne peut survivre que grâce à la générosité d'une autre vie. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12,24), a dit et fait le Seigneur qui nous précède toujours.

Quand nous passons par quelque croix, il y est déjà passé en premier. Ainsi nous ne montons pas sur la croix pour trouver Jésus ; mais c'est lui qui s'est humilié et qui est descendu jusqu'à la croix pour nous trouver et, en nous, vaincre les ténèbres du mal et nous reconduire à la lumière.

Sous la protection de Marie, nous sommes, dans le monde, des sentinelles du matin qui savent contempler le vrai visage de Jésus Sauveur, celui qui brille à Pâques, et redécouvrir le visage jeune et beau de l'Eglise, qui resplendit quand elle est missionnaire, accueillante, libre, fidèle, pauvre en moyens et riche d'amour.

Texte intégral du Salut du Père lors de la bénédiction des cierges au Sanctuaire de Fatima le 12 mai 2017

VEILLEE MARIALE

Chers pèlerins de Marie et avec Marie !

Merci de m'avoir accueilli parmi vous et de vous être unis à moi en ce pèlerinage vécu dans l'espérance et dans la paix. Dès maintenant, je désire assurer tous ceux qui se trouvent unis à moi, ici ou ailleurs, que je vous porte tous dans mon cœur. Je sens que Jésus vous a confiés à moi (cf. Jn 21, 15-17), et je vous embrasse et vous confie tous à Jésus, "spécialement ceux qui en ont le plus besoin" - comme la Vierge nous a enseigné à prier (Apparition de juillet 1917). Que la Mère, douce et attentive à tous ceux qui sont dans le besoin, leur obtienne la bénédiction du Seigneur !

Sur chacun des déshérités et des malheureux à qui a été volé le temps présent, sur chacune des personnes exclues et abandonnées à qui est nié l'avenir, sur chacun des orphelins et des victimes de l'injustice à qui il n'est pas permis d'avoir un passé, que descende la bénédiction de Dieu incarnée en Jésus Christ : « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en sa grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6, 24-26)

Cette bénédiction s'est accomplie pleinement dans la Vierge Marie, puisqu'aucune autre créature n'a vu resplendir sur elle le visage de Dieu comme elle, qui a donné un visage humain au Fils du Père éternel ; et nous, maintenant, nous pouvons le contempler successivement dans les moments joyeux, lumineux, douloureux et glorieux de sa vie, que nous revisitons dans la récitation du Rosaire. Avec le Christ et Marie, nous demeurons en Dieu.

En effet, « si nous voulons être chrétiens, nous devons être marials, c'est-à-dire que nous devons reconnaître le rapport essentiel, vital, providentiel qui unit Marie à Jésus et qui nous ouvre le chemin qui nous conduit à Lui » (Paul VI, Discours au cours de la visite au sanctuaire de la Vierge de Bonaria, Cagliari, 24 avril 1970). Ainsi, chaque fois que nous récitons le Rosaire, en ce lieu béni ou en n'importe quel autre lieu, l'Evangile reprend sa route dans la vie de chacun, dans la vie des familles, des peuples et du monde.

Pèlerins avec Marie... Quelle Marie ? Une Maîtresse de vie spirituelle, la première qui a suivi le Christ sur la "voie étroite" de la croix, nous donnant l'exemple, ou au contraire une Dame "inaccessible" et donc inimitable ? La "Bienheureuse pour avoir cru" toujours et en toutes circonstances aux paroles divines (cf. Lc 1, 42.45), ou au contraire une "image pieuse" à laquelle on a recours pour recevoir des faveurs à bas coût ? La Vierge Marie de l'Évangile, vénérée par l'Église priante, ou au contraire une Marie affublée d'une sensibilité subjective qu'on voit tenir ferme le bras justicier de Dieu prêt à punir : une Marie meilleure que le Christ, vu comme un juge impitoyable ; plus miséricordieuse que l'Agneau immolé pour nous.

On commet une grande injustice contre Dieu et contre sa grâce quand on affirme en premier lieu que les pécheurs sont punis par son jugement sans placer avant – comme le manifeste l'Évangile – qu'ils sont pardonnés par sa miséricorde ! Nous devons faire passer la miséricorde avant le jugement et, de toute façon, le jugement de Dieu sera toujours fait à la lumière de sa miséricorde.

Evidemment la miséricorde de Dieu ne nie pas la justice, parce que Jésus a pris sur lui les conséquences de notre péché avec le châtiment mérité. Il ne nie pas le péché mais il a payé pour nous sur la Croix. Et ainsi, dans la foi qui nous unit à la Croix du Christ, nous sommes libérés de nos péchés ; mettons de côté toute forme de peur et de crainte, parce que cela ne convient pas à celui qui est aimé (cf. 1 Jn 4, 18). « Chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. [...] Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation » (Evangelii gaudium, n. 288). Que chacun de nous puisse devenir, avec Marie, signe et sacrement de la miséricorde de Dieu qui pardonne toujours, qui pardonne tout.

Pris par la main de la Vierge Mère et sous son regard, nous pouvons chanter avec joie les miséricordes du Seigneur. Nous pouvons dire : Mon âme chante pour toi, Seigneur ! La miséricorde que tu as eue envers tous tes saints et envers le peuple fidèle tout entier, est aussi arrivée jusqu'à moi. A cause de l'orgueil de mon cœur, j'ai vécu distrait derrière mes ambitions et mes intérêts, sans réussir cependant à n'occuper aucun trône, ô Seigneur ! L'unique possibilité d'exaltation que j'ai est celle-là : que ta Mère me prenne dans ses bras, me couvre de son manteau et me place à côté de ton Cœur. Et qu'il en soit ainsi. (Tratto dall'archivio della Radio Vaticana)

Établir dans le monde la dévotion au Cœur immaculé de Marie veut dire amener les gens à une totale consécration, à la conversion, au don, à l'affection intime, à la vénération et à l'amour.

C'est donc dans cet esprit de consécration et de conversion que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur immaculé de Marie.

Nous savons tous ce que représente dans une famille le cœur de la mère : c'est l'amour ! En effet, c'est l'amour qui pousse la mère à s'empressez auprès d'un berceau de son enfant, à se sacrifier, à se donner, à courir défendre son enfant. Tous les enfants font confiance au cœur de leur mère et tous savent qu'ils ont en lui une place d'intime prédilection.

C'est la même chose avec la Vierge Marie. Le message l'exprime ainsi :

« Mon Cœur sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. » Le Cœur de Marie est donc pour tous ses enfants le refuge et le chemin vers Dieu. Ce refuge et ce chemin ont été annoncés par Dieu à toute l'humanité, aussitôt après la chute.

Du cœur de la mère les enfants reçoivent la vie naturelle, le premier souffle, le sang vivifiant, les

palpitations du cœur, comme si la mère était le ressort d'une horloge qui a deux pendules. [...]

Nous pouvons dire la même chose de Marie, quand elle a porté dans son sein le Fils du Père éternel. Et ainsi le Cœur de Marie est, en quelque sorte, le cœur de ce nouveau lignage dont le premier fruit est le Christ, le Verbe de Dieu. [...]

Aujourd'hui, de nombreux groupes de prières dans le monde, vivent de la spiritualité de Fatima, et font circuler dans les familles des vierges pèlerines d'une statue ou d'une icône de Notre Dame de Fatima. Les réunions de prières autour de ces vierges pèlerines sont l'occasion de la récitation du rosaire et des prières apprises par l'ange à Fatima.

« A la fin, mon Cœur immaculé triomphera ! » Le message de Fatima est un véritable message d'espoir, et nous avons la clé : la prière du rosaire et la consécration à Marie.

" Le fiat de Marie, la parole de son cœur, a changé l'histoire du monde, parce qu'elle a introduit le Sauveur dans le monde - car, grâce à son « oui », Dieu pouvait devenir homme dans notre monde et désormais demeurer ainsi pour toujours... depuis que Dieu lui-même a un cœur d'homme et a de ce fait tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu...

Depuis lors, s'imposent les paroles : « Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance ; moi je suis vainqueur du monde » (Jn 16, 33).

Le message de Fatima nous invite aussi à nous fier à cette promesse".

Joseph Card. Ratzinger